

**PASSION ET SOCIÉTÉ DANS L'ŒUVRE DE BALZAC; LA  
POÉTIQUE DU CORPS DANS LE PERSONNAGE DE VAUTRIN**

**PASSION AND SOCIETY IN BALZAC'S ROMANS; THE  
POETIC OF THE BODY IN THE CHARACTER OF VAUTRIN**

**PASIÓN Y SOCIEDAD EN LOS ROMANOS DE BALZAC; LA  
POÉTICA DEL CUERPO EN EL CARÁCTER DE VAUTRIN**

**Antigone SAMIOU<sup>1</sup>**

**Résumé**

*La Comédie Humaine de Balzac nous fournit une image réaliste et complète de la société française dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Grâce à sa puissance d'imagination et ses dons d'observation, l'auteur illustre une relation dialectique entre l'homme et la société dans une période historique très importante. En fait, Balzac témoigne d'une prédilection pour les caractères forts dont la passion puissante cherche à trouver un espace d'action et exerce inévitablement une influence sur autrui et, par conséquent, sur l'ensemble social. Personnage passionné, Vautrin se sert de gestes divers et de son regard magnétique pour lutter contre la société en bouleversement. L'étude du physique, de la voix, du regard et du comportement gestuel de Vautrin dans les romans «Le Père Goriot», «Misères et Splendeurs des Courtisanes» et «Illusions Perdues» nous permet de saisir cette relation étroite entre la physionomie du héros et l'image picturale ou la mise en scène balzacienne. L'enjeu réside dans le décodage des signes corporels et gestuels qui expriment la passion du héros, en tant qu'une fatalité inéluctable, et dévoilent à la fois l'utopie et la corruption de la société postrévolutionnaire. D'autre part, l'écriture de la passion occupe une place prépondérante dans l'univers réaliste balzacien à travers la poésie romanesque du corps qui confère au récit une action tout aussi dramatique que théâtrale.*

*Mots-clés: passion, physionomie, corps, société, poésie*

**Abstract**

*The Human Comedy of Balzac provides us with a realistic and complete picture of French society in the first half of the nineteenth century. Thanks to the power of his imagination as well as his gift of observation, the writer illustrates a dialectical relationship between man and society in a very important historical period. In fact, Balzac shows a predilection for strong characters, whose powerful passion seeks to find a space for action and inevitably has an influence on the other*

---

<sup>1</sup> [a\\_samiou@otenet.gr](mailto:a_samiou@otenet.gr), Université d'Ioannina, Grèce.

*and, therefore, on the social set. Passionate character, Vautrin uses various gestures and his magnetic look to fight society in upheaval. The study of the physics, the voice, the look and the gestural behavior of Vautrin in the novels "The Father Goriot", "Lost Illusions" and "Misery and Splendor of the Courtesans" allows us to grasp this close relationship between the hero's physiognomy and the pictorial image or the Balzacian staging. The challenge lies in decoding body signs and gestures that express the passion of the hero, as an unavoidable fatality, and reveal both the utopia and the corruption of post-revolutionary society. On the other hand, literature of passion occupies a preponderant place in the Balzacian realist world through the romantic poetic of the body that gives the story a dramatic and theatrical action.*

*Key-words: passion, physiognomy, body, society, poetic*

### **Resumen**

*La Comédie Humaine de Balzac nos proporciona una imagen realista y completa de la sociedad francesa en la primera mitad del siglo XIX. Gracias al poder de su imaginación y su don de observación, el autor ilustra una relación dialéctica entre el hombre y la sociedad en un período histórico muy importante. De hecho, Balzac muestra una predilección por los personajes fuertes cuya poderosa pasión busca encontrar un espacio para la acción e inevitablemente influye en el otro y, en consecuencia, en el conjunto social. Carácter apasionado, Vautrin usa varios gestos y su mirada magnética para luchar contra la sociedad en la agitación. El estudio de la física, la voz, la mirada y el comportamiento gestual de Vautrin en las novelas "El padre Goriot", "Misericordia y esplendor de las cortesanas" e "Ilusiones perdidas" nos permite captar esta estrecha relación entre la fisonomía del héroe y la imagen pictórica o la puesta en escena balzaciana. El desafío radica en la decodificación de signos corporales y gestuales que expresan la pasión del héroe, como una fatality inevitable, y revelan tanto la utopía como la corrupción de la sociedad posrevolucionaria. Por otro lado, la escritura de la pasión ocupa un lugar preponderante en el universo realista balzaciano a través de la poética romántica del cuerpo que le da a la historia una acción tan dramática como teatral.*

*Palabras-llaves: pasión, fisonomía, cuerpo, sociedad, poética*

### **Introduction**

L'univers romanesque balzacien constitue un lieu propice à illustrer tous les milieux de la vie où divers types sociaux sont dépeints à l'époque post-révolutionnaire. L'étude approfondie de la société qu'achève le père du roman contemporain sous son regard pénétrant dans sa *Comédie Humaine*, dévoile la relation dialectique entre l'être humain et son entourage politique et social. L'image réaliste et complète de son temps fait preuve de son observation méticuleuse qui s'ajoute à son incomparable puissance d'imagination,

signe indubitable de son héritage romantique. En effet, «le “réalisme balzacien” marque ses attaches natives avec certaine passion dénudée et quasi excessive pour la vérité, qui se rattache à la logique romantique de l’effraction.»<sup>1</sup>

Dans un monde dominé par l’idéologie des intérêts et de la loi du plus fort, Balzac centre son attention sur des êtres humains, des monomanes balzaciens, qui disposent d’une énergie vitale, exprimée d’une façon brusque et totale. Cette force ou tendance naturelle apparaît dominante dans son effort de trouver un espace d’action et, enfin, exerce une influence inévitable sur autrui et sur l’ensemble social à la fois. Il s’agit d’une passion puissante qui écrase tout autre sentiment ou obstacle à sa réalisation. L’admiration de l’auteur pour les types humains dont la force du caractère, de la pensée et des sentiments joue un rôle social catalytique trouve son expression dans le personnage de Vautrin. Lancé dans la lutte inlassable de la jungle sociale, ce passionné balzacien, qui possède une énergie farouche et obéit à sa passion dévorante, nous conduit à la découverte des mécanismes sociaux dans trois romans de Balzac: *Le père Goriot* (1834), *Illusions Perdues* (1837) et *Splendeurs et Misères des Courtisanes* (1839)<sup>2</sup>.

L’apparence extérieure de Vautrin est strictement liée avec son monde intérieur; il se sert de gestes divers et de son regard magnétique pour manifester sa passion de dominer autrui. De même, son langage évoque la force énorme de son énergie vitale, parfois incontrôlable. Désobéissant, notre héros qui est déjà un ancien criminel, se présente comme un hors-la-loi, ainsi qu’un symbole de l’individualisme féroce. Rêve utopique certes, cette passion humaine engendre le conflit inévitable du héros avec la société de son temps et met en lumière sa stratégie intelligente, son esprit rusé et ses dons de séduction. Grâce à son discours persuasif et à son regard séducteur, Vautrin réussit à manipuler ses victimes qui sont entraînés dans le monde de la corruption. Anéantissant les contraintes d’une époque cruciale dans l’histoire de la nation française où la dégradation des mœurs bourgeoises domine, le héros donne libre cours à cet élan vital

---

<sup>1</sup> Diaz, J.L., *Portrait de Balzac en écrivain romantique. Le balzac de Davin (1834-1835)* dans *L’année balzacienne*, no 1, Paris, 2000, pp. 7-23, p. 17.

<sup>2</sup> Voir Lotte, F., *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la «Comédie Humaine»*, José Corti, Paris, 1952.

qui confère un caractère anarchiste à ses actes audacieux afin de satisfaire sa passion et de réaliser ses ambitions.

D'autre part, la passion balzacienne occupe une place prépondérante dans la structure du récit. L'intervention de Vautrin dans l'évolution de l'intrigue dramatique s'avère considérable d'autant plus qu'il arrive à fasciner ses interlocuteurs et ainsi provoquer des réactions inattendues de leur part. D'ailleurs, l'atmosphère du mystère qui existe autour de son personnage avant la révélation de sa personnalité tient souvent le lecteur en haleine. Balzac met l'accent sur les diverses réactions du héros, provoquées par cette soif de contrôler autrui et d'être le seul puissant du monde. Ces scènes romanesques dans lesquelles la passion trouve un espace d'action nous rappellent un coup de théâtre suscitant une joie esthétique chez le lecteur. Le recours de l'auteur à la métaphore et au vocabulaire de l'animal ou de la machine vise à illustrer la force de la passion du héros et son influence inéluctable sur les autres personnages, ainsi que sur l'évolution du récit tout en attirant notre sympathie.

### **La passion de Vautrin et la société de son temps**

La *Comédie Humaine* nous peint une société pleine de volontés qui engendrent des conflits humains. Conditionné par son milieu, Vautrin apparaît vulnérable à cause de sa passion de puissance et lors de sa révolte contre la société il réussit tantôt à l'écraser tantôt à être écrasé lui-même. Le héros est un homme âgé d'environ quarante ans qui a

*les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. [...] Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté qui démentaient ses manières souples et liantes.*<sup>3</sup>

Son portrait extérieur impressionnant nous laisse deviner sa force physique qui reflète son désir d'exercer son pouvoir sur les êtres humains. Cependant, la remarque du narrateur à propos de la

---

<sup>3</sup> Balzac, H., *Le Père Goriot*, G.F. Flammarion, Paris, 1966, p. 36 (abrégé dessous P.G.).

contradiction entre son attitude et l'expression de son visage nous fait soupçonner la diversité de rôles qu'il incarne en fonction de ses projets fixés pour satisfaire les nécessités du drame. En vérité, il s'appelle Jacques Collin, tandis que comme "Vautrin" il apparaît dans le *Père Goriot* et les *Illusions Perdues* ou comme "Carlos Herrera" dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes*. Son surnom "Trompe-la-Mort" constitue un signe de sa capacité d'échapper à une situation difficile. De même, son nom "Herrera", emprunté au prêtre espagnol après son assassinat, nous rappelle le mot "herrero" qui signifie "forgeron" en espagnol. Le choix de ce nom vise à mettre en lumière implicitement la passion du héros de soumettre autrui à sa volonté et de le façonner à son gré. Homme d'une trempe exceptionnelle, Vautrin forge les âmes malléables de ses créatures pour accomplir ses desseins en dissimulant sa vraie identité de forçat grâce à son déguisement réussi. Dépourvu de sa perruque, notre héros est effroyable. Sa figure nue et son corps doué d'une force physique exceptionnelle expriment sa distinction des autres individus.

*Accompagnés de cheveux rouge brique et courts qui leur donnaient un épouvantable caractère de force mêlée de ruse, cette tête et cette face en harmonie avec le buste furent intelligemment illuminées comme si les feux de l'enfer les eussent éclairées.*<sup>4</sup>

La couleur rouge de ses cheveux constitue une allusion à la force impulsive et productive qui incite à l'action dangereuse dans le but d'imposer sa volonté sur l'être humain. Une fois la perruque enlevée, le masque tombe et l'harmonie entre la tête et le buste est restituée, tandis qu'auparavant la perruque et surtout la luminosité de sa couleur rouge contrastait avec son corps. L'allusion métaphorique à l'enfer met l'accent sur le déguisement de Vautrin, qui à l'instar de Satan se cache sous de fausses apparences et parvient à tromper ses interlocuteurs.

*Chacun comprit tout, Vautrin, son passé, son présent, son avenir, ses doctrines implacables, la religion de son bon plaisir, la royauté que lui donnaient le cynisme de ses pensées, de ses actes et la force d'une organisation faite à tout.*<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 184.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

Son identité fluctuante «tient à son corps-écriture *changeant* qui remet en question à chaque nouvelle apparition ce qui avait été exposé auparavant.»<sup>6</sup> Dans le *Père Goriot*, doué d'une vitalité débordante, le héros se présente comme un homme fort, généreux et bon vivant qui aime les plaisanteries et les commentaires ironiques de l'actualité. Toutefois, son portrait ambigu produit une impression tout aussi mystérieuse que douloureuse jusqu'au moment de son arrestation par la police à la fin du roman. Balzac a placé le «type d'une nation dégénérée, d'un peuple sauvage et logique, brutal et souple»<sup>7</sup> dans l'époque postrévolutionnaire où la déception et la corruption sociale règnent. Pour Vautrin, «il n'y avait que deux partis à prendre: ou une stupide obéissance, ou la révolte; je n'obéis à rien, est-ce clair?»<sup>8</sup> À l'encontre de ses contemporains, le héros lutte contre la société pour exercer sa passion de puissance; il a ses propres lois qui ne lui permettent pas de s'y insérer. Tant anarchiste qu'arriviste, Vautrin se montre hostile envers ses adversaires et se «charge du rôle de la Providence»<sup>9</sup> afin de réaliser ses projets ambitieux. Dans *Illusions Perdues*, proposant à Lucien de devenir son soldat, il désire assumer le rôle du capitaine qui contrôle les autres, car ce n'est que la puissance qui l'intéresse: «J'aime le pouvoir pour le pouvoir.»<sup>10</sup> De même, dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, il dit: «Le bonheur à tout prix, voilà ma doctrine.»<sup>11</sup> Balzac lui a prêté un rêve à la fois napolitain et américain, puisqu'il veut devenir «monsieur Quatre-Millions, citoyen des États-Unis».<sup>12</sup> D'ailleurs, l'argent domine les rapports sociaux et Vautrin représente ce monde bourgeois qui gagne son prestige grâce à sa puissance économique croissante en vue d'accéder au pouvoir politique. Il s'agit d'un surhomme exceptionnel, égoïste, violent et rusé, d'un type

---

<sup>6</sup> Ebguy, J.D., *Description d'une (dé)composition de quelques modalités de la construction balzacienne des personnages dans Balzac et la crise des identités*, sous la direction d'E. Cullmann, J.L. Diaz, B. Lyon-Caen, Groupe International de Recherches Balzaciennes, Collection Balzac, Paris, 2005, pp. 25-40, p. 38.

<sup>7</sup> Balzac, H., *P. G.*, p. 186.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 107.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 114.

<sup>10</sup> Balzac, H., *Illusions Perdues*, Gallimard, Paris, 1972, p. 633 (abrégé dessous *I.P.*)

<sup>11</sup> Balzac, H., *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, G.F. Flammarion, Paris, 1968, p. 107 (abrégé dessous *S.M.C.*)

<sup>12</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 112.

représentatif de l'individualisme forcené et du paternalisme conservateur de son temps.

D'autre part, dans sa dernière incarnation où il se met au service de la Justice, il prouve que d'anciens forçats peuvent parvenir à de hautes fonctions publiques. Pour Balzac, vivre dans les marges de la société est moins un handicap qu'un moyen de gagner une perspective critique, peut-être même une supériorité en réussissant à apercevoir le dessous des cartes et à inverser l'ordre social.<sup>13</sup> Cette figure occulte démontre que le bourgeois peut être un ancien forçat dont la perspicacité corruptrice est nécessaire pour les hommes politiques qui veulent accomplir leurs desseins. Toutefois, ce rêve apparaît utopique, puisque Vautrin est un hors-la-loi qui ne peut pas vivre dans le monde; donc, il est obligé de se contenter des jouissances vécues par délégation. Par ailleurs, la satisfaction de la passion ne peut pas avoir une durée éternelle, comme on constate lors de la mort de Lucien. L'exercice de la puissance possède des propres limites posées par la société. Entre la puissance et la durée, le héros choisit la puissance. Sa théorie consiste à se «manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonne places». <sup>14</sup> Selon Vautrin, l'homme doit dévorer sa proie comme une bête afin de survivre dans l'antagonisme féroce des puissances humaines. Arme nécessaire à sa lutte contre la société, la discrétion l'aide à couvrir sa passion incontrôlable:

*Se donner un but éclatant et cacher ses moyens d'arriver, tout en sachant sa marche [...] car nous obéissons tous à quelque chose, à un vice, à une nécessité, mais observez la loi suprême! le secret.*<sup>15</sup>

Cependant, comme Vautrin possède le don de jouer son rôle en fonction de son interlocuteur, il peut se révéler de temps en temps à travers quelques signes à Rastignac ou à Lucien. D'autre part, son désir de dominer dans le monde le pousse à se comporter sévèrement à qui l'empêche de satisfaire sa passion. Donc, son élan vital trouve souvent son expression dans la vengeance contre ses ennemis (qui

---

<sup>13</sup> Guyon, L.P., *In Vidocq's footsteps* dans *Journal of European Studies*, Vol. 33, no 2, 2003, pp. 145-160, p. 151.

<sup>14</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 110.

<sup>15</sup> Balzac, H., *I.P.*, pp. 631-632.

l'avaient humilié, vexé, torturé, trahi, vendu): «Oui, je dévouerais mon corps et mon âme à la vengeance [...] je ne laisserais prendre ma tête qu'après avoir écrasé mes ennemis sous mes talons.»<sup>16</sup> Sa passion d'exercer son pouvoir va de pair avec sa supériorité physique. Il croit qu'il vit «dans une sphère plus élevée que celles des autres hommes.»<sup>17</sup> Cette confiance en soi lui donne le droit de se montrer parfois généreux envers ses protégés et ses doubles à la fois, Rastignac ou Lucien. Agissant toujours au second plan à cause de son statut d'homme marginal, Vautrin projette ses désirs sur ses propres créatures et profite de leur réussite sociale ou bien de leur bonheur par procuration. Fier des succès qu'a eus Lucien dans la société, il dit: «Sa grandeur est mon œuvre, il se tait ou parle à ma voix, il me consulte en tout.»<sup>18</sup>

*Il s'agit de vivre par personne interposée, de réussir dans un autre que soi ce qu'on n'a pu faire en une courte vie, de se prolonger, de s'achever. Il s'agit de triompher non surtout du temps, mais des obstacles sociaux, de tout ce qui brime l'élan vital et le vouloir-vivre, de tout ce qui ne s'apprend que par l'expérience.*<sup>19</sup>

### **L'opinion de Vautrin sur la société**

Après la mort de l'Ancien Régime et la succession des régimes politiques échoués, qui ont instauré un climat d'instabilité dans la société française, le pessimisme de Vautrin est justifié. Il garde rancune à l'état social, puisque la lutte menée par le peuple pour changer ses conditions de vie misérables ne peut pas apporter des fruits. L'absence d'égalité et de justice le gêne. Il aime, donc, «bafouer les lois, fouetter la haute société et la convaincre d'inconséquence avec elle-même.»<sup>20</sup> Selon lui, «l'homme supérieur épouse les événements et les circonstances pour les conduire».<sup>21</sup> En faisant semblant d'accepter la situation telle qu'elle est et en prenant soin de réaliser ses projets d'une manière efficace et discrète, il révèle son intention de «se donner un but éclatant et cacher ses moyens

---

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 634.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 154.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 638.

<sup>19</sup> Barbéris, P., *Le monde de Balzac*, Arthaud, Paris, 1973, p.435.

<sup>20</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 37.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 114.



d'arriver, tout en sachant sa marche.»<sup>22</sup> Pour accomplir ses fins, Vautrin, dont la morale est cynique, doit se révolter contre la société et faire ainsi preuve de sa puissance et de sa supériorité.

*Vautrin raisonne et discourt sur le fond d'une expérience récente et en cours, vécue et comprise comme historique et politique. [...] Vautrin, lui, parle pour tous et s'adresse à tous, parce qu'il met en cause les fondements mêmes du monde nouveau. [...] ne se conçoit pas séparé de la grande poussée plébéienne consécutive à la révolution capitaliste qui a brisé les cadres de la société noble et parlementaire. [...] Vautrin exprime une loi générale, celle de toute la société nouvelle.*<sup>23</sup>

Derrière son héros, Balzac dénonce l'arrivisme social qui assure à l'homme une place au sommet de cette société destructrice à l'aide d'un mariage ou d'une fructueuse négociation. Pour Vautrin, le monde est un

*grand théâtre où règne l'hypocrisie, les apparences qui cachent les vrais intérêts des hommes réalisés par tous les moyens possibles. Dans ce milieu, l'honnête homme est celui qui se tait, et refuse de partager.... Pour s'enrichir il s'agit de jouer de grands coups.*<sup>24</sup>

Il s'agit d'une invitation à l'anarchisme et à la révolte qui a lieu à travers ce type d'aventurier qu'incarne Vautrin. Toutefois, Balzac ne se contente pas de vérités générales sur la dégradation des mœurs sociales, mais il procède aussi à certaines constatations douloureuses à propos du système judiciaire:

*On envoie aux galères un voleur de nuit et de poules dans une enceinte habitée, tandis qu'on met en prison, à peine pour quelques mois, un homme qui ruine des familles en faisant une faillite frauduleuse; mais ces hypocrites savent bien qu'en condamnant le voleur, les juges maintiennent la barrière entre les pauvres et les riches qui renversée, amènerait la fin de l'ordre social.*<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 631.

<sup>23</sup> Barbéris, P., *Le Père Goriot de Balzac*, Larousse, Paris, 1972, pp. 62-63.

<sup>24</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 111.

<sup>25</sup> Balzac, H., *I.P.*, pp. 630-631.

Notre héros, Vautrin, dénonce l'inégalité de laquelle fonctionne le pouvoir judiciaire de son temps, qui privilégie les forts et les riches au détriment des pauvres et des faibles citoyens. D'autre part, il porte l'accent sur l'indifférence sociale à la réintégration du forçat libéré.

*Vous vous arrangerez pour que le forçat soit clairement désigné, reconnu, parqué. Vous le condamnez à la faim ou au crime. Comme il ne trouve pas de travail, il est obligé de recommencer son ancien métier et de ne pas échapper à cette lutte constante avec la loi.<sup>26</sup>*

Enfin, Jacques Collin réussit à obtenir une place considérable dans la société, quand il devient chef de la Sûreté. Son génie et sa passion de puissance l'amènent à s'emparer du pouvoir de la police et à satisfaire ainsi son désir de soumettre le monde à sa volonté. Balzac nous montre, donc, «une vivante image de ces compromis antisociaux qui font les trop faibles représentants du pouvoir avec de sauvages émeutiers.»<sup>27</sup> Un criminel devient un officier supérieur de police et passe de l'autre côté de la barricade en illustrant l'objectif commun de ces deux classes sociales distinctes, qui n'est autre que l'imposition de leur pouvoir sur le monde.

### **La stratégie de Vautrin et son influence sur la société**

Vautrin est un être passionné, doué d'un génie exceptionnel, qui est capable de manipuler autrui grâce à sa rhétorique, ses gestes et son regard magnétique. Constitué par la passion de la puissance qu'il veut exercer sur les autres, il arrive à trouver la façon la plus convaincante pour les soumettre à sa supériorité.

*Comme un juge sévère, son œil semblait aller au fond de toutes les questions, de toutes les consciences, de tous les sentiments [...] Il savait ou devinait les affaires de ceux qui l'entouraient, tandis que nul ne pouvait pénétrer ni ses pensées ni ses occupations.<sup>28</sup>*

Homme d'un esprit critique et d'une perspicacité originaux, il a la faculté de pénétrer les âmes humaines ; il réussit à saisir la pensée

---

<sup>26</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 617.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 574.

<sup>28</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 36.

et les sentiments d'autrui afin de rendre ses victimes vulnérables. Dans *Illusions Perdues*, Carlos Herrera essaie de séduire Lucien, qui, au comble du désespoir, a failli se suicider:

*Vous êtes bien sévère envers vous-même...Dieu nous a donné le tabac pour endormir nos passions et nos douleurs... [...] Et le prêtre retendit sa boîte en paille avec une sorte de séduction en jetant à Lucien des regards animés de charité.<sup>29</sup>*

Dans ce cas, le prêtre se sert d'un regard menteur pour fasciner Lucien sans dévoiler sa vraie identité. Le geste que Carlos fait en lui offrant du tabac vise à fausser les apparences dans le but de gagner la confiance de sa victime.

*Cette volonté de puissance, quand elle s'exerce sur d'autres volontés, arrive à son comble. Magnétiser, c'est pour Balzac, faire usage d'une faculté toute naturelle. Magnétiser est un acte de la volonté et non une simple détermination.<sup>30</sup>*

Ce magnétisme peut être à la fois spirituel et naturel selon la situation; à part son talent de conviction verbale, le héros peut également manipuler l'autre grâce à son apparence physique qui provoque la terreur à travers un regard menaçant. Dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, quand il s'adresse à Prudence et à Paccard, il réussit à les effrayer par ses paroles et son regard. «Où sont les 750.000 f? leur demanda le dab en plongeant sur eux un de ces regards fixes et clairs qui troublaient si bien le sang de ces âmes damnées.»<sup>31</sup>

Outre son regard fascinateur ou parfois épouvantable, Vautrin est doté d'un discours bien construit et argumenté, dont le ton est adapté à son interlocuteur. En s'adressant à Lucien, sur qui il veut exercer son autorité, sa parole devient brusque:

*Tais-toi ou je t'égorge, répondit le masque en prenant une autre voix. Je suis content de toi, tu as tenu ta parole, aussi as-tu plus d'un bras à ton service. Sois désormais muet comme la tombe.<sup>32</sup>*

---

<sup>29</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 620.

<sup>30</sup> Ferguson, M.B., *La volonté dans la Comédie humaine de Balzac*, G. Courville, Paris, 1935, p. 188.

<sup>31</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 597.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 66.

Une qualité supplémentaire de Vautrin est son sourire amer ou bien ironique pour démontrer sa supériorité sur ses complices ou ses créatures. Dans le *Père Goriot*, il se prend «à sourire d'une façon diabolique»<sup>33</sup>, quand Rastignac raconte ses succès au père Goriot devant les pensionnaires. Ses gestes font aussi partie de sa stratégie en fonction de ses objectifs fixés à l'égard de son interlocuteur. En tant que prêtre, Collin réussit, dans *Illusions Perdues*, «en passant son bras sous celui de Lucien avec un empressement maternel»<sup>34</sup> à créer une relation intime avec lui. Ce geste d'amour parental cache son désir de possession et de protection de Lucien. D'ailleurs, l'image formée du couple masculin constitue le fruit de sa passion de puissance sur un être humain, considéré toujours comme plus faible que lui-même. De plus, il peut lui serrer le bras pour assurer sa supériorité ou bien en tant que prêtre accusé d'être un forçat «Il levait les mains par un geste noblement douloureux.»<sup>35</sup> en vue d'exprimer son chagrin. La ruse de Collin consiste à cacher sa vraie personnalité et à prétendre être innocent, voir même vexé, par une pareille accusation.

Cependant, certains de ses interlocuteurs le comparent au «diable supérieur» à cause de son énergie spectaculaire et de son absence de scrupules abominable. Collin est vraiment démoniaque en tant que révolté, en se substituant secrètement à la Providence. Balzac, lui-même, narrateur dans *le Père Goriot*, affirme que Vautrin incarne «le Mal, dont la configuration poétique s'appelle le diable.»<sup>36</sup> Collin réussit chaque fois à convaincre ses adversaires ou ses complices de la valeur des atouts qu'il possède. Il veut jouer le rôle auquel sa nature l'a destiné, puisqu'il a pleine conscience de la réalité de sa puissance.

*Chez Vautrin on peut remarquer une attitude réfléchie au premier plan et une puissance intellectuelle supérieure susceptible de trouver dans la vision et l'utilisation de la continuité du réel une jouissance suprême.*<sup>37</sup>

---

<sup>33</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 146.

<sup>34</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 620.

<sup>35</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 412.

<sup>36</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 37.

<sup>37</sup> Césari, P., *Étude Critique des passions dans l'œuvre de Balzac*, les Presses Modernes, Paris, 1938, p. 157.

Sa passion développe ses «qualités» en une arme originale et invincible. Dans son effort de remodeler ces êtres humains pour les armer contre le monde et les rendre puissants, il a fallu les entraîner dans la voie de la corruption selon ses propres théories sociales. Si Rastignac n'a pas enfin signé ce pacte d'homme à homme que Vautrin lui proposait, Lucien de Rubempré a connu un père spirituel en la personne du prêtre espagnol, qui lui a dicté les règles du jeu pour parvenir dans la société. Faible, spirituellement oisif et déçu, Lucien s'avère une proie facile pour Carlos, qui le console et l'encourage à suivre une voie différente du suicide.

*La corruption tentée par ce diplomate sur Lucien entrait profondément dans cette âme assez disposée à la recevoir et y faisait d'autant plus de ravages qu'elle s'appuyait sur de célèbres exemples.<sup>38</sup>*

Les deux hommes se lient d'un soutien mutuel dans une relation de maître et de disciple; Lucien a presque obtenu une place dans la haute société, ce qui provoque la joie et le bonheur de Collin, qui satisfait ainsi par procuration son besoin de puissance sur la société. Ainsi réalise-t-il cette synthèse du savoir et du vouloir, de la connaissance et de l'action qui est interdite à tout autre personnage de la Comédie Humaine; il «vit par les sentiments» comme les grands passionnés, mais il n'est pas absorbé et anéanti par eux.<sup>39</sup>

### **Le rôle de la passion dans l'intrigue du roman**

Dans l'œuvre balzacienne, les personnages passionnés jouent un rôle considérable, non seulement parce qu'ils contribuent à construire une image représentative de la société, mais parce qu'ils influencent l'évolution du récit. Leurs actions, fruit de leur passion, peuvent souvent provoquer une série d'événements et de réactions humaines qui déterminent l'intrigue du roman. Suite à ce conflit des passions que Balzac nous peint, la lutte que les personnages du drame mènent pour accomplir leurs desseins nous tient souvent en haleine.

---

<sup>38</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 629.

<sup>39</sup> Guichardet, J., *Le Père Goriot de Balzac*, Gallimard, Paris, 1993, p. 199.

Grâce à ses atouts, Collin parvient à la fin à faire de tous ses doubles ses adjoints dans son désir de satisfaire sa passion de puissance.

L'intérêt dramatique augmente en fonction des passions humaines qui cherchent un espace d'action. Balzac nous présente une vision sombre et une vision claire de la société de son temps. Ses personnages représentent des forces déguisées qui entrent en conflit. Dans ces trois romans balzaciens, le lecteur saisit progressivement la dimension idéologique de la passion, quand elle se heurte à d'autres passions à travers les différentes relations de Vautrin. Plusieurs techniques narratives mettent l'accent sur la passion du héros, ainsi que sur les effets produits sur son entourage, telles que le discours propre du personnage et les interventions du narrateur. D'ailleurs, la technique narrative inventée par Balzac, le retour des personnages, donne au lecteur la possibilité de suivre un héros dans les différentes périodes de sa vie et former ainsi une image plus complète de sa destinée dans la société.

*Des héros liés à un cycle, comme Vautrin, laissent au lecteur une impression plus vive que certains personnages fort reparaissants. [...] Ce n'est donc pas le seul retour du personnage qui en assure l'«engramme» dans la mémoire du lecteur; la citation dans une liste, l'allusion, la présence comme narrateur ou témoin d'une histoire, si fréquentes soient-elles, créent une sensation de familiarité, stimulent la «mémoire-habitude» bergsonienne fondée sur la répétition.<sup>40</sup>*

Le héros qui vise à acquérir la puissance absolue et de dominer le monde, se présente à ses interlocuteurs surtout à travers son discours qui peut se transformer en un monologue. La monopolisation de la parole a une valeur symbolique, comme il veut être et se croit supérieur à son interlocuteur. Il se sert, donc, souvent d'un ton brusque et de l'impératif: «Obéissez-moi comme une femme obéit à son mari.»<sup>41</sup> Commencant par vouvoyer ses victimes, au fur et à mesure qu'une sorte d'intimité se développe entre eux, il leur parle à la deuxième personne du singulier en manifestant son désir de s'emparer de leur âme et d'en faire ses esclaves. Dans *Splendeurs et*

---

<sup>40</sup> Labouret, M., *À propos des personnages reparaissants, Constitution du personnage et «sens de la mémoire»* dans *L'année balzacienne*, no 6, PUF, Paris, 2005/1, pp. 125-142, p. 136.

<sup>41</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 633.

*Misères des Courtisanes*, Herrera tutoie Lucien et illustre leur relation de dominateur et de dominé en se servant des verbes qui soulignent son rôle énergique.

*Tu veux briller, je te dirige dans la voie du pouvoir J'ai tout conçu de toi, je te pardonne tout. J'ai agrandi ta vie [...] j'ai converti ton manque de touche au jeu de la vie en une finesse de joueur habile.*<sup>1</sup>

Quant à l'idéologie qui soutient son comportement, elle est révélatrice de la situation sociopolitique de l'époque.

Avoir de l'ambition, mon petit cœur, ce n'est pas donné. À tout le monde [...] Les ambitieux ont les reins plus forts, le sang plus riche en fer, le cœur plus chaud que ceux des autres hommes.<sup>2</sup>

Les paroles du héros passionné avertissent dans une grande mesure le lecteur de l'intrigue du roman. Pourtant, le rôle de la passion qu'anime Vautrin sur l'évolution du récit est aussi rendu visible au lecteur par les interventions du narrateur. En somme, Balzac met en place une fonction narrative qui lui permet d'intervenir pour éclaircir le sens de certains faits et souligner leur importance dans l'évolution du récit. Dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, Balzac nous informe sur les sentiments de Vautrin et nous prépare à un heureux dénouement du drame: «Jacques Collin éprouva quand il fut dehors, un sentiment incroyable de bien-être. Il se sentit libre et né pour une vie nouvelle.»<sup>3</sup> D'autre part, le narrateur omniscient procède à une analyse détaillée et critique de l'attitude du héros. «Collin alla prudemment d'aveu en aveu mesurant l'infamie des confidences à la force de ses progrès et aux besoins de Lucien.»<sup>4</sup>

Une autre technique narrative très chère à Balzac est le portrait de son personnage passionné. Le narrateur esquisse les traits caractéristiques de l'apparence extérieure de Vautrin en utilisant des signes divers qui doivent être déchiffrés par le lecteur. Il provoque, ainsi, son intérêt pour la suite du roman et il crée une atmosphère de

---

<sup>1</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 102.

<sup>2</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 108.

<sup>3</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 123.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 132.

mystère autour de la personnalité du héros. «Il y avait au fond de sa vie un mystère soigneusement enfoui». <sup>1</sup> Par ailleurs, il prépare le lecteur à découvrir le mystère du héros et suscite en lui un intérêt très fort en notant que «souvent il laissait percer l'épouvantable profondeur de son caractère.» <sup>2</sup> Balzac analyse même parfois la pensée de Collin, qui a sauvé Lucien du suicide pour en faire sa créature obéissante.

*Ce garçon parut au faux abbé devoir être un merveilleux instrument de pouvoir: [...] Doué du génie de la corruption, il détruisit l'honnêteté de Lucien en le plongeant dans des nécessités cruelles et en l'en tirant par des conséquences tacites à des actions mauvaises ou infâmes qui le laissaient toujours plus pur, loyal, noble aux yeux du monde. Lucien était la splendeur sociale à l'ombre de laquelle voulait vivre le faussaire.*<sup>3</sup>

Le narrateur répond ainsi aux questions posées par les lecteurs sur la vraie identité du prêtre espagnol et les causes de son comportement.

*L'une des règles de la grammaire situationnelle de Balzac, c'est que le secret doit être toujours finalement levé et cela pour ceux qu'il avait jusque-là abusés. Bibi-Lupin fait sauter la perruque de Vautrin dans la salle à manger de la pension Vauquer. Mais si le secret est toujours finalement levé, il ne cesse jamais tout au long du développement de l'action d'être ausculté, interrogé, guetté. Car l'agresseur se cache pour mieux tisser son piège.*<sup>4</sup>

L'intervention du narrateur est objective et distante la plupart des fois afin d'annoncer un événement futur ou fournir des informations complémentaires sur la situation du héros. Toutefois, Balzac adopte quelquefois la pensée de Vautrin dans son discours. Il arrive aussi que le narrateur rende la réflexion de Collin claire au lecteur en révélant ses propres intentions qui illustrent le rôle décisif de sa passion fatale.

---

<sup>1</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 37.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>3</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 131.

<sup>4</sup> Richard, J.P., *Balzac: De la force à la forme* dans *Poétique*, no 1, Seuil, Paris, 1970, p. 15.



*Se substituer en un honnête homme et vivre la vie du forçat est une proposition dont les deux termes sont trop contradictoires pour qu'il ne s'en dégage pas un dénouement funeste à Paris surtout; [...] Pour être à l'abri de toute recherche ne faut-il d'ailleurs se mettre plus haut que ne sont situés les intérêts ordinaires de la vie? [...] Aussi la soutane est-elle le plus sûr des déguisements, quand on peut le compléter par une vie exemplaire, solitaire et sans action.-- Donc, je serai prêtre, se dit ce mort civil qui voulait absolument revivre sous une forme sociale et satisfaire des passions aussi étranges que lui.<sup>1</sup>*

Par ailleurs, dans l'œuvre balzacienne, les interventions narratives ont une fonction idéologique qui s'applique à la société de l'écrivain et nous fournit des conclusions générales sur le rôle de la passion. Le narrateur, s'appuyant sur cette relation de dominant et de dominé que forme le couple Herrera et Lucien, met en valeur la réalisation de la passion par délégation, comme Herrera satisfait son désir par l'intermédiaire de Lucien.

*À eux deux, Lucien et Herrera, formaient un politique. Là sans doute était le secret de cette union. Les vieillards chez qui l'action de la vie s'est déplacée et s'est transportée dans la sphère des intérêts, sentent souvent le besoin d'une jolie machine, d'un acteur jeune et passionné pour accomplir leurs projets.<sup>2</sup>*

Cependant, on se rend compte que les conséquences de cette coopération sont désastreuses, car l'être humain ne peut jouir à jamais de ce bonheur par procuration, ce qui est tragique. Cette fatalité qui caractérise la passion humaine est soulignée davantage par le narrateur, lorsqu'il considère Collin «fataliste, ainsi que Napoléon, Mahomet et beaucoup de grands politiques.»<sup>3</sup> Le but de cette intervention est de démontrer l'utopisme de cette quête de la totalité absolue d'autant plus que la durée du bonheur est limitée. Comme le narrateur veut mettre en valeur la fonction idéologique de la passion, il ouvre un dialogue fictif avec ses lecteurs à travers des questions destinées à le faire réfléchir sur les intentions du héros, ainsi que sur l'évolution du récit.

---

<sup>1</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 130.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 98.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 112.

*Dans la vie réelle, dans la société, les faits s'enchaînent si fatalement à d'autres faits qu'ils ne vont pas les uns sans les autres.[...] De même qu'on regarde l'eau couler en y voyant de confuses images, peut-être désirez-vous mesurer la pression du pouvoir social sur ce tourbillon nommé Vautrin? Voir à quelle distance ira s'abîmer le flot rebelle, comment finira la destinée de cet homme vraiment diabolique mais rattaché par l'amour à l'humanité? Tant ce principe céleste périt difficilement dans les cœurs les plus gangrenés!*<sup>1</sup>

Balzac sous-entend le dénouement du drame à travers son discours métaphorique en mettant l'accent sur la supériorité de certains principes auxquels la passion humaine est forcée d'obéir. Le regard du romancier «ne modifie pas le corps social observé. Impuissant, il donne seulement à voir et à entendre la vie pathologique, la présence de la mort dans la vie du corps social.»<sup>2</sup> En bref, le dialogue ouvert avec le narrataire constitue un effort du narrateur pour l'inciter à lire le roman en approfondissant cette bataille de l'homme passionné contre la société.

### **La mise en scène et la poétique de la passion**

Dans l'œuvre balzacienne, la représentation de la société se réalise à travers toute une esthétique romanesque animée par le pathétique de la scène. Balzac a une prédilection pour les êtres exceptionnels dont la posture caractéristique et les jeux de scène sont illustrés dans un spectacle, un "Theatrum mundi". De plus, une scène peut être considérée comme un coup de théâtre, lorsque sa foudroyante et miraculeuse intervention fait évoluer le récit. «Le roman balzacien marie habilement le récit et la monstration scénique; diegesis meta mimeseos».<sup>3</sup>

La mise en scène de la passion du héros commence par son apparence physique ou plutôt son déguisement. La perruque que Vautrin porte pour dissimuler son effroyable physionomie réussit à créer de fausses impressions à la société qui ne l'accepte pas en tant

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 493.

<sup>2</sup> Massonnaud, D., *L'œil qui parlerait. Balzac et les paradoxes d'un auteur clinicien en régime réaliste* dans *Recherches de Travaux*, no 64, OpenEdition Journals, 2004, pp. 55-64, p. 64.

<sup>3</sup> Baron, A.M., *Balzac cinéaste*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1990, p. 8.

que forçat. Lorsque les circonstances l'obligent à révéler sa propre identité, un contraste se produit entre le statut réel du criminel et le faux statut du prêtre ou du bourgeois. «Le vieux forçat entendit cette phrase et frémit de peur, car il savait quelle ignoble expression prenait alors sa physionomie.»<sup>1</sup> Sous l'influence de Gall et Lavater, Balzac accorde une importance particulière aux gestes épouvantables et au regard pénétrant de son héros en tant que des traits physiques caractéristiques et révélateurs de sa physionomie susceptible d'impressionner son éventuel observateur. La théorie de la démarche apparaît comme une phénoménologie des déviations, des disparités, imitations de gestes, déformations de mouvements humains, pantomimes grotesques et comiques, silhouettes incongrues, comparées à la perfection inaccessible du mouvement animal.<sup>2</sup>

Lors de son arrestation dans la pension Vauquer, Balzac peint la colère du héros à travers l'usage métaphorique de son sang. Sa couleur rouge nous renvoie au diable qui incarne le mal et une fois vaincu, éprouve le besoin d'éclater. La comparaison de ses yeux à ceux d'un chat sauvage signale cette proximité entre l'homme et la bête dominée par des instincts incontrôlables. Balzac emprunte au monde des animaux le vocabulaire apte à décrire les gestes de son héros agissant comme une bête féroce qui veut faire parade de sa puissance. D'autre part, les pensionnaires sont les témoins d'un si horrible et majestueux spectacle qu'ils crient de terreur. Dans cette scène théâtrale, le héros dévoile son vrai visage de passionné, qui n'accepte pas facilement sa défaite.

*Le sang lui monta au visage et ses yeux brillèrent comme ceux d'un chat sauvage. Il bondit sur lui-même par un mouvement empreint d'une si féroce énergie, il rugit si bien qu'il arracha des cris de terreur à tous les pensionnaires. À ce geste de lion, et s'appuyant sur la clameur générale, les agents tirèrent leurs pistolets.*<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, *op. cit.*, p. 411.

<sup>2</sup> Preson Dargan, E., *Studies in Balzac III. His general method* dans *Modern Philology*, Vol. XVIII, no 3, Chicago University Press, 1919, pp. 113-124, p. 118. Voir plus sur la théorie de la démarche dans M. Bertolini, *Monsters and Social Deformations in Balzac's Work: Sarrasine's Case Study*, [www.academia.edu](http://www.academia.edu), pp. 1-18, p. 13.

<sup>3</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 185.

Collin est un vrai acteur qui sait adapter ses paroles et le ton de sa voix aux circonstances. Sa présence scénique peut être spectaculaire à travers un monologue ou bien un dialogue. Dans le premier cas, en s'adressant au policier qui rédige le procès-verbal de l'arrestation, sa parole est révélatrice de sa croyance en sa supériorité. «Je reconnais être Jacques Collin, dit Trompe-la-Mort, condamné à vingt ans de fers; et je viens de prouver que je n'ai pas volé mon surnom.»<sup>1</sup> L'utilisation de la première personne et du verbe "prouver" s'accorde parfaitement avec ses mouvements, ainsi que l'expression de son visage. Le dialogue offre souvent un spectacle fascinant et fait progresser l'action du drame. Dans *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, le héros se joue de la Justice en parlant avec Camusot à travers son geste de s'asseoir devant lui et lui déclarer qu'il se sent «redoutable».<sup>2</sup> De plus, il déploie sa passion d'une façon violente, lorsqu'il se trouve en face d'un adversaire féroce, Bibi-Lupin, qu'il veut punir. «Lui donna un coup sec et l'envoya les quatre fers en l'air à trois pas de là; puis Trompe-la-Mort [...] lui tendit la main pour l'aider à se relever».<sup>3</sup> Ce jeu de scène se répète, lorsque Collin pense à l'assassin de son fils spirituel, en parlant avec Granville, le procureur général. Quoi qu'il ait essayé de garder son sang-froid devant les magistrats, il s'agit d'une production soudaine, abondante et impétueuse de sa haine contre Corentin.

*Monsieur de Grandville regarda lentement Jacques Collin et le trouva calme [...] Cette trompeuse attitude cachait la froide et terrible irritation des nerfs du sauvage. Les yeux de Jacques Collin couvaient une éruption volcanique, ses poings étaient crispés. C'était bien le tigre se ramassant pour bondir sur une proie<sup>4</sup>.*

De même, Collin nous offre une représentation théâtrale de sa passion de puissance, quand il combat avec Corentin.

*Il saisit avec tant de rapidité Corentin par le milieu du corps que celui-ci ne put se défendre de cette embrassade; il le serra comme une poupée sur son cœur, le baissa sur les deux joues,*

---

<sup>1</sup> *Ibidem*.

<sup>2</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 585.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 606.

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 585-586.

*l'enleva comme une plume, ouvrit la porte du cabinet et le posa dehors, tout meurtri de cette rude étreinte.<sup>1</sup>*

Cette scène tient le lecteur en haleine à cause du contraste frappant qui est produit entre la violence gestuelle et le ton doux de sa voix, quand Vautrin parle à son adversaire hostile dans le cabinet du juge.

*Adieu, mon cher, lui dit-il à voix basse et à l'oreille. [...] nous avons mesuré nos épées, elles sont de la même trempe, de la même dimension. Ayons du respect l'un pour l'autre, mais je veux être votre égal, non votre subordonné.<sup>2</sup>*

Malgré la mise en scène de l'aspect violent de la passion, notre héros exprime aussi une faiblesse remarquable pour sa créature bien aimée. Sa dévotion à son protégé est évoquée d'une façon originale et spectaculaire dans la scène des adieux à Lucien où il témoigne de sa profonde douleur à la vue du mort sur le lit; Collin, «tomba sur le corps et s'y colla par une étreinte désespérée dont la force et le mouvement passionné firent frémir les trois spectateurs de cette scène.»<sup>3</sup> La défaite inévitable de l'homme le rend vulnérable. Son chagrin le déchire totalement. Balzac nous transmet l'état d'âme du héros en mettant l'accent sur ses manifestations gestuelles envers le cadavre à l'aide des adjectifs évocateurs de leur caractère tragique. Ce spectacle provoque notre pitié à l'égard du héros, car il nous renvoie à l'image des pleureuses au chevet des morts.

Balzac présente Vautrin en tant qu'un type représentatif de la société post-révolutionnaire, un passionné qui désire s'emparer du pouvoir. Puisqu'il a compris que ce rêve d'acquiescer tout en même temps, bonheur et puissance, est une utopie, l'écrivain peint notre héros en soulignant les contradictions de ses désirs et l'impossibilité de leur réalisation. Il utilise des métaphores vitalistes et physiques qui ont un rapport respectivement avec les animaux et les machines ou les phénomènes naturels. En bref, toutes les techniques auxquelles Balzac a recours réussissent à montrer la fatalité de la passion, ainsi que sa satisfaction limitée.

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, pp. 614.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 498.

En premier lieu, «la rhétorique balzacienne du corps [...] vise une vérité qui se découvre dans la tension entre les contraires.»<sup>1</sup> L'écrivain présente le portrait physique du héros en accentuant les contradictions de ses traits physiques avec son apparence vestimentaire. «Un voyageur vêtu en noir, les cheveux poudrés chaussé de souliers en veau d'Orléans à boucles d'argent, brun de visage, et couturé comme si, dans son enfance, il fut tombé dans le feu.»<sup>2</sup> On constate que les chaussures luxueuses contrastent avec la cicatrice de son visage qui suscite la terreur. De plus, ses cheveux poudrés renvoient à un élément qui n'est pas naturel et, par conséquent, font une allusion à son déguisement.

D'ailleurs, Balzac, influencé de la physiognomonie, lie strictement le monde physique, en l'occurrence le corps, avec une représentation symbolique de quelque chose de plus important, selon laquelle le corps est considéré comme subordonné à une âme ou à un esprit.<sup>3</sup> En bref, il essaie de mettre en harmonie le corps et la pensée en décrivant un monde où l'agencement des lignes, des formes et des couleurs exprime l'être profond des personnages: «Qui l'eut vu, les bras croisés, le front soucieux, l'œil âpre l'aurait cru préoccupé de sentiments sombres, haineux, de réflexions qui se contrarient, de projets sinistres»<sup>4</sup>. La présentation du héros à travers un portrait riche en signes réussit à établir un équilibre entre la suggestion d'une fatalité interne contenue dans la physionomie et la préservation du mystère des êtres. Herrera essaie de convaincre Esther que l'amour s'exprime par le dévouement. Balzac souligne le regard du héros qui ne dévoile rien sur lui-même; le mystère autour de lui est illustré par une métaphore.

*Aucun regard n'aurait pu lire ce qui se passait alors en cet homme; mais pour les plus hardis il y aurait eu plus à frémir qu'à espérer à l'aspect de ses yeux, jadis clairs et jaunes comme ceux des tigres, et sur lesquels les austérités et les privations avaient mis un*

---

<sup>1</sup> Michel, A., *Balzac et la rhétorique; Modernité et tradition* dans *L'année balzacienne*, Paris, 1988, pp. 245-269, p. 245.

<sup>2</sup> Balzac, H., *I.P.*, p. 619.

<sup>3</sup> Twine, R., *Physiognomy, phrenology and the temporality of the body* dans *Body and Society*, Vol. 8, Goldsmiths, University of London, 2002, pp. 68-88, p. 73.

<sup>4</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 73.

*voile semblable à celui qui se trouve sur les horizons au milieu de la canicule.<sup>1</sup>*

La couleur jaune reflète la violence de sa passion et exprime l'ampleur de sa force. L'auteur, fidèle à la tradition du Moyen Âge selon laquelle le jaune s'associait au diable, «dote assez systématiquement ses personnages maléfiques, ou promis à un destin malheureux, d'une couleur d'yeux verte, jaune ou orange»<sup>2</sup>. Le voile évoque le mystère qui se trouve en contradiction avec sa capacité de lire dans l'âme d'autrui. Ce réseau métaphorique se sert de l'animal comme symbole allégorique de la passion humaine. En vue d'illustrer ses personnages, Balzac donne à leur difformité des proportions effrayantes en empruntant des mots à l'univers de la machine. Il vise à montrer que la passion constitue une force désorganisatrice qui provoque la déformation des caractéristiques physiques.

*Une gravité tout espagnole, des plis profonds que les mille cicatrices d'une horrible petite vérole rendaient hideux et semblable à des ornières déchirées, sillonnaient sa figure olivâtre et cuite par le soleil.<sup>3</sup>*

Par ailleurs, le narrateur nous transmet la réaction du héros à travers la description d'un phénomène naturel. «Ce mot produisit chez Vautrin l'effet de la foudre; il pâlit et chancela, son regard magnétique tomba comme un rayon de soleil sur Mlle Michonneau.»<sup>4</sup> En effet, il puise un exemple dans la sculpture pour évoquer la dépression de Vautrin après avoir appris la mort de Lucien: «Il ressemblait à une des ces figures de pierre agenouillées pour l'éternité sur les tombeaux du Moyen Âge par le génie des tailleurs d'images.»<sup>5</sup> Cette image reflète le chagrin humain que l'immobilité de la statue amplifie et évoque ainsi la profonde douleur de Collin, incapable de crier ou de pleurer. Certes, il s'agit d'une référence culturelle qui suscite la pitié du lecteur vis-à-vis du héros souffrant et vaincu.

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 79.

<sup>2</sup> Vanoncini, A., *Balzac et les couleurs dans L'année balzacienne*, no 5, Paris, 2004, pp. 355-366, p. 359.

<sup>3</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, 79.

<sup>4</sup> Balzac, H., *P.G.*, p. 184.

<sup>5</sup> Balzac, H., *S.M.C.*, p. 501.

## Conclusion

L'étude de la passion de la puissance incarnée par Vautrin nous a révélé plusieurs dimensions sociales et politiques de la période postrévolutionnaire en France. Balzac nous peint toute une société bourgeoise arriviste qui poursuit la spéculation et l'ascension sociale à tout prix. Les relations du héros tissées avec ses complices ou ses victimes définissent clairement le cadre dans lequel agissent les êtres exceptionnels qui désirent dominer autrui en vue d'assouvir leur passion innée. Si cette passion, considérée comme légitime dans la *Comédie Humaine*, constitue une nécessité et une fatalité inéluctables, elle ne réussit à trouver un espace d'action que pour une période de temps limitée. Dans la lutte contre la société, les stratégies développées par Vautrin pour la réalisation de sa passion exercent une influence décisive sur la personnalité de ses protégés ou bien de ses adversaires. La rhétorique du corps, à travers le discours argumenté, les gestes violents et le regard magnétique du héros, sert à faire progresser l'intrigue du drame en prenant soin de renforcer l'intérêt du narrataire pour le dénouement du récit. De même, la riche poésie et la mise en scène spectaculaire de diverses expressions de la passion suscitent souvent la sympathie des lecteurs à l'égard des personnages balzaciens et surtout vis-à-vis de Vautrin passionné. D'ailleurs, la passion, dont les conséquences sont destructrices, ne peut pas échapper à sa punition. En somme, loin d'être coupables, les passionnés balzaciens aspirent à l'accomplissement de leurs projets dans une humanité qui favorise leur expansion de soi. Faute de principes explicatifs, Balzac s'efface pour laisser seul son lecteur en quête de sens dans une société qui empêche parfois l'achèvement de l'être humain et provoque même son anéantissement.

### Bibliographie

- Balzac, H., *Le Père Goriot*, G.F. Flammarion, Paris, 1966  
Balzac, H., *Illusions Perdues*, Gallimard, Paris, 1972  
Balzac, H., *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, G.F. Flammarion, Paris, 1968.  
Barbérès, P., *Le Père Goriot de Balzac*, Larousse, Paris, 1972  
Barbérès, P., *Le monde de Balzac*, Arthaud, Paris, 1973  
Baron, A.M., *Balzac cinéaste*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1990  
Bertolini, M., *Monsters and Social Deformations in Balzac's Work: Sarrasine's Case Study*, [www.academia.edu](http://www.academia.edu), pp. 1-18



- Césari, P., *Étude Critique des passions dans l'œuvre de Balzac*, les Presses Modernes, Paris, 1938
- Diaz, J.L., *Portrait de Balzac en écrivain romantique. Le balzac de Davin (1834-1835)* dans *L'année balzacienne*, no 1, Paris, 2000, pp. 7-23
- Ebguy, J.D., *Description d'une (dé)composition de quelques modalités de la construction balzacienne des personnages* dans *Balzac et la crise des identités*, sous la direction d'E. Cullmann, J.L. Diaz, B. Lyon-Caen, Groupe International de Recherches Balzaciennes, Collection Balzac, Paris, 2005, pp. 25-40
- Ferguson, M.B., *La volonté dans la Comédie humaine de Balzac*, G. Courville, Paris, 1935
- Guichardet, J., *Le Père Goriot de Balzac*, Gallimard, Paris, 1993
- Guyon, L.P., *In Vidocq's footsteps* dans *Journal of European Studies*, Vol. 33, no 2, 2003, pp. 145-160
- Labouret, M., *À propos des personnages reparaissants, Constitution du personnage et «sens de la mémoire»* dans *L'année balzacienne*, no 6, PUF, Paris, 2005/1, pp. 125-142
- Lotte, F., *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de la «Comédie Humaine»*, José Corti, Paris, 1952
- Massonnaud, D., *«L'œil qui parlerait». Balzac et les paradoxes d'un auteur clinicien en régime réaliste* dans *Recherches de Travaux*, no 64, OpenEdition Journals, 2004, pp. 55-64
- Michel, A., *Balzac et la rhétorique; Modernité et tradition* dans *L'année balzacienne*, Paris, 1988, pp. 245-269
- Preson Dargan, E., *Studies in Balzac III. His general method* dans *Modern Philology*, Vol. XVIII, no 3, Chicago University Press, 1919, pp. 113-124, p. 118
- Richard, J.P., *Balzac: De la force à la forme* dans *Poétique*, no 1, Seuil, Paris, 1970
- Twine, R., *Physiognomy, phrenology and the temporality of the body* dans *Body and Society*, Vol. 8, Goldsmiths, University of London, 2002, pp. 68-88
- Vanoncini, A., *Balzac et les couleurs* dans *L'année balzacienne*, no 5, Paris, 2004, pp. 355-366